



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Young at Heart

Titre de la version française: Vengeance d'outre-tombe

Date de la première diffusion aux États-Unis: 11 février 1994

Scénario: Scott Kaufer, Chris Carter

Réalisation: Michael Lange

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Agent Reggie Purdue: Dick Anthony Williams

John Irvin Barnett: David Petersen

John Irvin Barnett rajeuni: Alan Boyce

Dr Joe Ridley: Robin Mossley

Agent Henderson: Christine Estabrook

Dr Austin: Graham Jarvis

Joe Crandall: Gordon Tipple

Deep Throat: Jerry Hardin

La technicienne du FBI: Robin Douglas

La procureure: Marilyn Gann

L'homme de la CIA: William B. Davis

L'enfant victime de progeria: Courtney Arciaga

L'épisode en bref

Très bien tourné, joué avec compétence, doté d'un scénario plus solide qu'à l'ordinaire, **Young at Heart** est une des perles de la première saison. Ce qui s'annonce d'abord comme une banale histoire d'esprit vengeur dérive en cours de route vers une affaire policière surprenante, à saveur de science-fiction. Alors que tout le monde le croyait mort en prison, John Barnett, un meurtrier que Mulder a arrêté au début de sa carrière, effectue un retour au crime aussi spectaculaire que brutal. Pour compliquer les choses, l'homme a subi une cure de jouvence expérimentale qui lui a permis d'hériter en prime d'une main de salamandre. Une brève apparition de Deep Throat permet de confirmer que les conspirations gouvernementales étendent leurs tentacules dans des affaires qui n'ont rien d'extraterrestre. Mulder rencontre aussi un vieux collègue, Reggie Purdue, qui déplore de le voir gaspiller ses immenses talents dans le paranormal. De son côté, Scully fait preuve d'une perspicacité inusitée tout au long de l'enquête, mais finit par se prendre une balle... sur son gilet pare-balles!

-1-

L'histoire commence au pénitencier fédéral de Tashmoo (Pennsylvanie), la nuit du 16 septembre 1989. Un détenu en fauteuil roulant, Joe Crandall, entre dans l'infirmierie plongée dans une demi-obscrité. Un lit vide attire son attention, puis des hurlements de douleur le font tressaillir. Crandall traverse un long corridor, cherchant d'où proviennent les cris. Il pousse enfin la porte vitrée d'une pièce qui sert de salle d'opération. Le Dr Joe Ridley, un homme mince portant des lunettes rondes et une tenue de chirurgien, s'affaire sur le corps de John Barnett, un détenu. Celui-ci est allongé sur le dos, immobile, les yeux grands ouverts. On voit qu'il lui manque la main droite. Horrifié, Crandall demande à Ridley ce qu'il est en train de faire à son ami. L'autre lui ordonne de retourner dans sa cellule. Il n'y a plus rien à faire pour Barnett: il est mort. Comme Crandall hésite, Ridley lui place un scalpel sur la gorge pour le menacer. Barnett est mort, répète-t-il. Crandall n'insiste pas. Il fait pivoter son fauteuil roulant et s'en va. Mais au moment de sortir, il aperçoit une dernière fois le visage de Barnett, dont les pupilles dilatées ont une étrange apparence bleutée et laiteuse. Le prétendu mort cligne des yeux à deux reprises.

-2-

Plus de quatre ans ont passé. Mulder et Scully descendent de voiture devant une bijouterie qui vient d'être cambriolée. Il y a eu meurtre, car des policiers emportent un corps. Scully se demande bien pourquoi on a fait appel à eux pour une affaire de ce genre. Mulder n'a pas l'air d'en savoir plus long. C'est un ancien collègue de la criminelle qui l'a appelé (et non un collègue actuel, comme on le dit en français). À l'intérieur de la bijouterie, l'agent Reggie Purdue et lui se saluent avec enthousiasme. Mulder présente Scully à son ami, puis Purdue explique qu'un cambrioleur a pris une vendeuse en otage et l'a tuée après avoir fait le plein de bijoux. Il montre à Mulder une pochette de plastique transparente dans laquelle se trouve un morceau de papier. C'est «de la dynamite» («*This is going to blow your mind.*»), dit-il, l'air tendu. De fait, en lisant le message qui y est inscrit, Mulder paraît sidéré. «Ça pourrait être Johnny Barnett?», demande-t-il. Mais Purdue lui rappelle que la chose est impossible. Mulder demande quelle description les témoins ont faite du bandit, mais tout ce qu'on sait est que l'homme, un blanc, portait un mas-

que de ski. Scully regarde ses deux collègues sans comprendre. Qui est Barnett?

En sortant de la bijouterie, Mulder raconte à Scully une tranche de sa vie. Il avait vingt-huit ans et venait d'obtenir son diplôme à l'Académie lorsqu'il a réussi à pincer John Barnett. Reggie Purdue était son coéquipier. Il prenait Mulder «pour un petit con», précise-t-il, avant d'ajouter: «J'étais un petit con.» (En anglais, l'expression est «*full of it*», ce qui veut dire prétentieux, qui croit tout savoir.) Barnett se spécialisait dans les vols à main armée. La police tentait de lui tendre un piège, mais le bandit avait toujours une longueur d'avance. Il s'est mis à prendre Mulder en grippe et à lui envoyer des messages du même style que celui qu'on vient de retrouver dans la bijouterie cambriolée. L'agent montre le morceau de papier à sa collègue. On peut y lire, écrit à la main: «*Fox can't guard the chicken coop*», ce que Scully, en version française, s'empresse de traduire très librement par «Fox le renard est dans le poulailler». Finalement, Barnett a pu être capturé, continue Mulder, mais non sans qu'un agent y laisse sa vie «parce que je m'y suis mal pris» («*I screwed up*»). Barnett a été condamné à 370 ans d'emprisonnement (340 ans en anglais) et le juge — la juge, plutôt, puisque c'est une femme — a promis à Mulder qu'il mourrait en prison. Scully demande s'il croit que Barnett s'est échappé. C'est justement ça le problème, lui répond Mulder, Barnett est mort en prison il y a quatre ans.

-3-

Mulder a apporté le message à une spécialiste de l'analyse de l'écriture, l'agent Henderson. Celle-ci semble avoir un peu le béguin pour lui. Elle lui demande si c'est un de ses amis qui lui a écrit. Mulder plaisante en répondant qu'il joue au golf avec lui tous les dimanches. Il veut savoir tout ce que Henderson peut lui dire sur l'auteur du message. Elle le trouve bien impatient: cela fait à peine dix minutes qu'il lui a apporté le papier. (Elle fait ici une petite blague salée qui passe inaperçue en français: «*Ten minutes may be enough time for you, Mulder. Of course, I wouldn't know that from personal experience.*») Elle révèle néanmoins que le message a été écrit au cours des deux derniers jours, que l'écriture est probablement celle de Barnett (à 95 %), ou qu'elle a été forgée par un très habile faussaire. Mulder la quitte en la remerciant. Version anglaise: «*I owe you one.*» Version française: «On se téléphone.» Mais la réponse de Henderson est

la même dans les deux versions: «Promesses, promesses», dit-elle en soupirant.

Pendant ce temps, Scully regarde avec Purdue la vidéo de l'arrestation de Barnett autrefois, dans l'entrepôt d'un aéroport. On aperçoit le bandit cerné de toutes parts et tenant son propre complice en otage à la pointe d'une arme. On voit aussi Mulder s'approcher par derrière à l'insu de Barnett. Scully demande à Purdue pourquoi Mulder n'en a pas profité pour tirer. C'était trop risqué, répond l'autre, surtout si près d'un otage. Puis, toujours à l'écran, tout se passe très vite. On voit Barnett tuer son otage et, avant que Mulder n'ait le temps d'intervenir, abattre également un policier, l'agent Wallenberg. Purdue raconte qu'au procès, Mulder a présenté un témoignage accablant contre l'accusé. En retour, Barnett a juré d'avoir la peau de l'agent. Aujourd'hui, Purdue regrette que Mulder n'ait pas descendu Barnett alors qu'il en avait la chance.

-4-

Mulder vient de recevoir le certificat de décès de Barnett: officiellement, l'homme est mort d'un arrêt cardiaque le 16 septembre 1989. Donc, le message trouvé à la bijouterie est l'œuvre d'un faussaire, de conclure Scully. Elle avoue avoir parlé à Purdue et vu l'enregistrement vidéo de l'arrestation de Barnett. Mulder semble déconfit, mais Scully cherche à le rassurer en lui disant qu'il a bien réagi dans les circonstances. Cela n'empêche pas Mulder de s'en vouloir amèrement. S'il avait tiré deux secondes plus tôt, dit-il, l'agent Wallenberg serait encore vivant et pourrait aujourd'hui voir son fils jouer au football. Au lieu de cela, Mulder se retrouve aujourd'hui poursuivi par un macchabée ressuscité qui vole des bijoux.

Dans un parc sportif en plein air, quelques parents assistent à l'entraînement des garçons d'une équipe de football (on présume que le fils Wallenberg en fait partie). Mulder est là lui aussi. Il tient dans sa main l'enveloppe de plastique contenant le message de Barnett. Quand il retourne à sa voiture, il découvre sur le siège un nouveau message, accompagné de photos récentes de lui et de Scully. Le message dit: «*A hunted Fox eventually dies*», qu'il traduit laborieusement par «Quand on traque Fox le renard, on finit par le tuer». Mulder regarde de tous côtés pour tenter d'apercevoir l'auteur du coup, mais il ne voit personne. Frustré, il s'écrie: «Je t'aurai un jour, espèce de fumier!» Quelques parents se retournent. Parmi eux se trouve un homme coiffé d'un bonnet d'aviateur doublé de fourrure, dont la caméra montre brièvement un

œil pâle qui semble recouvert d'un mince film translucide.

-5-

Mulder discute avec Purdue. Jusqu'à nouvel ordre, il préfère croire que c'est Barnett lui-même qui agit. Il n'a pas de preuve, mais il sent que c'est le cas. Purdue a une autre explication: d'après lui, quelqu'un tente de s'en prendre à l'agent et de le rendre fou. Il rappelle à Mulder le surnom qu'on lui donnait autrefois à l'Académie, *Spooky* (celui qui fait peur — en version française, l'étiquette «Le Martien» a peu de pertinence dans le contexte). Il était tellement brillant qu'il avait toujours trois longueurs d'avance sur tout le monde, ce qui n'était pas sans effrayer certains. On lui prédisait alors un brillant avenir. Malheureusement, Spooky Mulder a beaucoup déçu par la suite. Il est devenu gênant avec toutes ses lubies. Nombreux sont ceux qui aimeraient se débarrasser de lui au Bureau, affirme Purdue, qui croit à un coup monté du FBI pour faire perdre les pédales à Mulder. Celui-ci trouve que son ami va un peu loin. «Ils tueraient une vendeuse pour me foutre les jetons?», demande-t-il. Scully arrive en apportant du nouveau. John Barnett a été incinéré après sa mort et il a tout légué ce qu'il avait, peu de choses en réalité, à un autre détenu appelé Joe Crandall.

Mulder fait retoucher une photo de Barnett à l'ordinateur par une technicienne, pour voir de quoi il aurait l'air plus vieux de cinq ans. À l'écran, le visage de Barnett s'épaissit, son crâne perd des cheveux. Pour avoir une idée de l'allure qu'il aurait avec un déguisement, la technicienne l'affuble d'une épaisse barbe noire. Mulder regarde, mais distraitement. Il rêvasse en même temps et revoit en souvenir son témoignage à la cour contre Barnett. On se transporte donc au tribunal quelques années plus tôt. Au banc des accusés, Barnett regarde froidement le jeune agent en souriant. Mulder répond de façon calme, mais tendue aux différentes questions de la procureure. Il réitère la raison pour laquelle il n'a pas voulu tirer sur Barnett: ne pas mettre la vie de l'otage en danger. Puis soudain, il fait éclater sa colère contre l'assassin et dénonce violemment le meurtre gratuit de l'agent Wallenberg. Sa sortie crée une véritable commotion, au point que la juge menace de faire évacuer la salle du tribunal. Quand Mulder consent enfin à aller se rasseoir à côté de Reggie Purdue, Barnett se retourne vers lui et murmure distinctement les mots: «Je t'aurai un jour» («*I'll get you*»). Puis il mime un baiser à distance.

Mulder sort enfin de sa rêverie. L'agent demande à la technicienne de lui fournir un exemplaire de toutes les variantes possibles du visage de Barnett vieilli de quelques années. Entre-temps, guidée par une intuition, Scully a demandé et obtenu du pénitencier le dossier médical de Barnett. Elle informe Mulder de ses découvertes. L'homme a été admis à l'infirmierie peu de temps avant son décès, mais pour une infection à la main droite. Aucun signe de complication coronarienne n'est mentionné. En fait, six mois plus tôt, John Barnett avait subi un examen et avait été déclaré en parfaite santé.

-6-

Au pénitencier fédéral de Tashmoo, Joe Crandall est prévenu qu'il a de la visite. Le détenu, toujours en chaise roulante, confirme aux deux agents qu'il connaissait bien Barnett. Il lui changeait ses bandages dans le temps et tous les deux ont appris à sympathiser. D'ailleurs, comme le rappelle Scully, Barnett lui a légué tout ce qu'il avait. À propos de la cause du décès, un arrêt cardiaque, Crandall affiche sa perplexité. En fait, il a l'air convaincu que Barnett est toujours vivant. La dernière fois qu'il l'a vu, c'était dans la salle d'opération. Le Dr Ridley, qui lui avait amputé la main, prétendait que Barnett était mort. Il a même menacé Crandall avec un scalpel s'il disait le contraire. Or le détenu est catégorique: il a vu le visage de Barnett et ses yeux qui bougeaient. «J'oublierai jamais ce regard.»

Au siège social du FBI, Mulder charge son revolver devant des photos de Barnett accrochées au mur. Comme Scully l'interroge sur ses intentions, il se dit déterminé à ne pas attendre que Barnett lui envoie de nouveaux messages. Veut-il dire le fantôme de Barnett, lui demande Scully? «Tu crois aux fantômes, toi, maintenant?», lui répond Mulder, un soupçon malicieux. Le téléphone sonne. C'est Barnett qui veut parler à Mulder. On ne montre à l'écran que le contour du profil de son visage, le reste demeurant plongé dans l'ombre. Mulder fait signe à Scully de localiser l'appel et met lui-même en marche une enregistreuse. Barnett devine ce que fait son interlocuteur et proteste avec ironie: «Entre nous, c'est illégal d'enregistrer l'appel d'un particulier, à moins d'avoir obtenu sa permission.» Mulder garde son calme. Ça dépend des États, répond-il avant de lui demander où il se trouve. «Je ne suis jamais bien loin de toi», assure le meurtrier. «Qu'est-ce que je t'ai dit ce jour-là au tribunal? As-tu jamais douté de moi?» Mulder fait semblant de ne pas comprendre, mais Barnett ricane: si Mulder croit qu'il va le retenir au télé-

phone avec une vieille ruse comme celle-là, afin de localiser l'appel, il se fait des illusions. Toutefois, il ne raccroche pas encore. Mulder en profite pour crâner. «En ce qui me concerne, dit-il, sachez que John Barnett est un homme mort.» «C'est toi qui es un homme mort», se fait-il répondre. Mulder insiste: il exige une preuve d'identité de son interlocuteur. L'autre lui promet de lui en donner une. Puis il raccroche, non sans avoir d'abord mimé un baiser avec ses lèvres, comme il l'avait fait au tribunal. Scully n'a pas eu le temps de localiser l'appel, mais Mulder est convaincu que l'homme à qui il vient de parler est bien Barnett. Les deux agents se demandent cependant quel genre de preuve l'autre s'apprête à leur fournir.

-7-

Le soir même, Reggie Purdue s'est endormi chez lui en lisant dans son lit. Un appel téléphonique de Mulder le réveille et lui fait échapper ses lunettes. Mulder lui confie son impression que Barnett est toujours vivant puisqu'un détenu du pénitencier l'a vu en vie, le soir de sa prétendue mort. Purdue conseille à Mulder d'aller se coucher, mais l'agent continue de parler. Un point particulier l'étonne. Selon Henderson, la main qui a écrit le message trouvé à la bijouterie était celle d'un droitier; or le détenu Crandall affirme que Barnett a eu la main droite amputée en prison. Pendant que Purdue écoute Mulder, un homme est entré en silence dans sa chambre. On ne voit que sa silhouette dans l'ombre. L'intrus écrase avec ses pieds la paire de lunettes qui était tombée par terre, puis une main étrangement déformée entoure le cou du malheureux agent pour l'étrangler. Mulder, à l'autre bout de la ligne, s'inquiète: «Reggie, es-tu là? Qu'est-ce qui se passe?» Mais Purdue ne répond plus. Avant de s'esquiver, l'assassin jette un morceau de papier sur le corps de sa victime.

Plus tard, les policiers ont envahi la scène du crime. Scully donne des ordres: elle veut qu'on ratisse l'endroit au peigne fin. «Si ça ne donne rien, ajoute-t-elle avec l'autorité d'une bonne fille de militaire, vous recommencerez!» Mulder se rappelle tristement que son vieil ami avait perdu sa femme à la suite d'un cancer, six ans auparavant. Il travaillait aussi sur un projet de roman policier qu'il n'avait jamais osé lui montrer. Mulder ajoute qu'il était sans doute le seul au bureau en qui Purdue avait assez confiance pour lui en parler. (En traduction française, Mulder va plus loin, puisqu'il prétend être le seul homme en qui Reggie Purdue a jamais eu confiance!) Puis, dans un moment de frustration, il se remet à regretter de ne pas avoir abattu

Barnett ce fameux jour où il l'a capturé. Il montre à Scully la note laissée sur le corps de Purdue: «*Funerals for Fox's friends – then for Fox*» (Funérailles pour les amis de Fox et bientôt pour Fox).

-8-

L'agent Henderson examine le dernier message de Barnett au microscope, en présence de Mulder. Elle confirme que le suspect est un homme, un droitier. Aurait-il pu écrire avec une prothèse? Non, répond Henderson. Ce type d'écriture réclame une dextérité que permet rarement une prothèse. Cependant, l'auteur du message trouvé sur Purdue est bien le même que celui qui a écrit la première note, celle de la bijouterie. Henderson s'étonne cependant qu'on n'ait trouvé aucune empreinte digitale sur le papier. Si l'homme avait utilisé des gants, on s'en serait aperçu dans son écriture.

Entre-temps, Scully a fait une importante découverte. Le Dr Ridley, celui qui a amputé Barnett au pénitencier, a été radié de la profession médicale en 1979, pour mauvaise pratique et usage frauduleux de fonds gouvernementaux. Scully a aussi appris que Ridley faisait à l'époque des recherches sur les jeunes enfants atteints d'une maladie appelée progeria.

Mulder et Scully se sont rendus à l'une des constituantes de l'Institut national de la santé à Bethesda, au Massachusetts. Le Dr Austin leur montre un film où l'on voit une petite fille de huit ans, atteinte de progeria, une maladie génétique très rare qui accélère considérablement le vieillissement. On dirait qu'elle a quatre-vingt-dix ans, commente Mulder. Ces enfants, dit le médecin, finissent leurs jours emportés par des troubles cardiaques ou cérébrovasculaires vers l'âge de sept ou huit ans, mais en fait c'est de vieillesse qu'ils meurent. Sur le film, près de l'enfant, se tient un jeune homme à lunettes et à blouse blanche. C'est le Dr Joe Ridley en 1974, au moment où il croyait avoir trouvé une piste de recherche pour ralentir le vieillissement. On lui a refusé d'entreprendre des essais sur des sujets humains, en raison des risques. De plus, Ridley avait très mauvaise réputation. Dans son dos, ses collègues le surnommaient «Doktor Mengele» (un célèbre médecin nazi). Il parlait des enfants comme s'ils étaient des animaux de laboratoire. La seule chose qui l'intéressait était de percer les secrets du processus de vieillissement et il prétendait que la progeria lui offrait une «magnifique opportunité» d'étudier le phénomène. Lorsqu'on a su que Ridley, en dépit de l'interdit, avait entrepris des expériences clan-

destines sur des sujets humains en phase terminale, on lui a coupé les fonds et retiré sa licence. L'homme a disparu, mais on croit qu'il a poursuivi ses travaux en Amérique du Sud.

-9-

Mulder se déclare convaincu que Ridley a découvert le moyen de renverser le vieillissement en expérimentant sur des sujets humains, des prisonniers comme John Barnett. Scully est sceptique: «C'est de la science-fiction!», s'exclame-t-elle. Mulder lui rétorque que c'est ce qu'on aurait pu dire, il y a vingt ans, de la reproduction in vitro, de la fission atomique, de l'intelligence artificielle et du clonage (la liste en version originale est plus pertinente: «*gene splicing, DNA fingerprinting, cloning, artificial intelligence*»; la fission nucléaire, en particulier, est connue depuis les années 30 et son application militaire la plus connue, la bombe d'Hiroshima, avait déjà près de cinquante ans au moment où a été tourné l'épisode). Mais Mulder a compris une chose essentielle: il doit cesser de rechercher un John Barnett plus vieux. Il retourne donc au laboratoire du FBI pour faire retravailler la photo de Barnett sur ordinateur, en lui faisant rajeunir le visage cette fois.

Scully est chez elle, en train de taper des notes sur son portable. Selon le Dr Ridley, déclare-t-elle en voix hors champ, le vieillissement n'est pas un processus inévitable, mais une maladie qu'on peut contrer en modifiant les agents chimiques déclenchant l'expression de certains gènes. Toutefois, il n'y a pas de preuve que ses travaux ont conduit à des résultats. Pendant que Scully continue d'écrire, on voit la main déformée de Barnett tourner lentement la poignée de la porte de son appartement. Soudain, la jeune femme entend un bruit. Elle s'arrête, écoute, puis se lève. Lentement, elle se dirige vers son étui à revolver, prend son arme et, toujours avec lenteur et concentration, elle entreprend de faire le tour de son appartement, pièce par pièce. Barnett est entré et il l'épie dans l'ombre. On frappe à la porte. L'arme au poing, Scully va répondre. «Qui est là?» demande-t-elle. «Dr Joe Ridley», lui répond le visiteur. Scully ouvre. C'est bien Ridley, et il lève les mains dès qu'il voit l'arme pointée sur lui. Barnett, quant à lui, en profite pour s'éclipser par une autre porte.

-10-

Mulder et Scully interrogent Ridley, qui a accepté de répondre à leurs questions. Après avoir perdu sa licence, l'homme a effectivement poursuivi ses travaux au Mexique, puis au Belize. Il a tou-

jours ses lunettes rondes et un air de gamin, mais son regard a le même aspect laiteux et éteint que celui de Barnett. Ridley souffre d'une maladie rare du système cérébrovasculaire, comme celle qui emporte bien des enfants atteints de progeria. Il n'a plus qu'un mois à vivre. En cherchant à renverser le processus du vieillissement, Ridley a fait apparaître chez ses sujets (et chez lui-même) une vulnérabilité à cette maladie. John Barnett est le seul qui ait survécu. Hormis ses yeux qui semblent avoir échappé à la thérapie génique (appelé «traitement génétique» en français), il est en parfaite santé. S'il ne détestait pas autant cet homme, Ridley dirait que Barnett est son plus grand triomphe. Il a aussi découvert que les gènes responsables de la progeria sont les mêmes que ceux qui produisent la myéline, l'enveloppe qui protège les neurones. La myéline est aussi ce qui empêche la régénération d'un organe amputé. Lorsque Ridley a traité Barnett, la réversion du vieillissement a permis de lui faire pousser une nouvelle main. Pas une main humaine, parce que les cellules ne se divisaient pas comme il le fallait, mais une main de salamandre. «Vraiment incroyable!», s'exclame Scully. Ridley est amer. Il a chèrement payé sa réussite, mais il ne regrette rien. «L'homme qui contrôle la fontaine de jouvence contrôle le monde», déclare-t-il. Mulder et Scully apprennent alors que le gouvernement américain a participé autrefois au financement de ses expériences. Ridley ajoute: «Vous seriez peut-être surpris si je vous disais que ce petit secret monte jusqu'en haut de l'échelle.» («*You might be more surprised to learn just how high up the ladder this dirty little secret goes.*»)

-11-

Pour en savoir plus sur l'implication gouvernementale dans cette histoire, Mulder a fait appel à son indicateur consacré, celui qu'on surnomme Deep Throat. Les deux hommes se rencontrent dans un bar. Mulder apprend que le gouvernement était au courant de tout et qu'il est en train de marchander avec Barnett, car celui-ci a dérobé les secrets des recherches de Ridley. En échange des documents, le criminel réclame de l'argent, l'immunité et un endroit où se cacher. Il les aura, car, comme le souligne Deep Throat, il a toutes les cartes dans son jeu. Mulder est indigné: «Vous savez que ce phénomène de foire avec qui vous discutez est un meurtrier?» Deep Throat n'est pas spécialement fier de la façon dont le gouvernement traite cette affaire, mais il lui rappelle que Barnett détient des informations qui pourraient changer le destin de l'humanité. «A-t-on une autre option?» Héroïquement, Mulder répond: «Je crois que oui.» Il se lève et sort.

Il est sept heures vingt, le matin. Scully sort de sa douche et constate que quelqu'un a déclenché l'écoute des messages sur son répondeur téléphonique. Inquiète, elle refait passer ces messages. Il y a d'abord sa mère qui lui dit bonjour. Puis une certaine Cathy lui rappelle qu'elles doivent se voir avant son récital de violoncelle.

Un peu plus tard, au bureau, Scully apporte son répondeur à Mulder et lui raconte l'incident. On est entré chez elle pour écouter ses messages. De plus, juste avant l'arrivée de Ridley, la veille, elle a senti une présence dans son appartement. Aussi, ce matin, a-t-elle fait examiner les empreintes digitales qui se trouvaient sur son répondeur. On a trouvé celle d'un doigt de la main gauche de John Barnett. Avant que Mulder ait pu faire le moindre commentaire, le téléphone sonne. C'est encore Barnett. Il annonce à Mulder qu'il va tuer tous ses amis, les uns après les autres, puis qu'il le tuera enfin lui-même. Mulder l'assure qu'il ne lui laissera pas cette chance. «Et comment est-ce que tu comptes faire? On est au pays de la liberté», ajoute Barnett en riant, juste avant de raccrocher. Mulder comprend que Scully est en danger. Il lui demande quels étaient les messages qu'elle avait sur son répondeur. Scully lui parle du récital de son amie violoncelliste.

-12-

À l'Auditorium Janie Taylor (*Janie Taylor Memorial Recital Hall*) de Washington, deux heures avant le récital, Mulder donne des instructions aux agents venus tendre un piège à Barnett. Il leur distribue un portrait-robot de l'homme tel qu'il pourrait être une fois rajeuni. Il leur dit aussi de faire particulièrement attention aux yeux. Scully, pour sa part, leur remet un plan de l'auditorium et de ses différentes entrées. Mulder confirme que c'est sa partenaire qui est visée et qu'il ne faut pas la perdre de vue. Pas de coups de feu: autant que possible, Barnett doit être pris vivant. Les agents gagnent leur poste. Mulder demande à Scully comment elle se sent. «C'est la première fois que je vais jouer les cibles», dit-elle. «On fera tout pour que ce ne soit pas la dernière», réplique-t-il.

Mulder traverse ensuite la scène sur laquelle Cathy, la violoncelliste, ainsi qu'un accordeur de piano préparent leurs instruments. Puis il se rend dans le foyer où les spectateurs du concert attendent de pouvoir entrer dans la salle. Il y voit Scully et lui fait un clin d'œil. Il ne le sait pas, mais il vient de passer à côté de Barnett, car l'accordeur de piano sur la scène, c'était lui. On aperçoit sa main droite monstrueuse et ses yeux

pâles. Barnett, qu'on voit de face pour la première fois, a maintenant l'air d'un tout jeune homme. Une fois Mulder parti, il prend un revolver qu'il avait dissimulé dans sa trousse d'accordeur et le glisse dans son pantalon. Il quitte la scène, traverse la salle de concert encore vide, pendant que Cathy, restée seule sur la scène, pratique une pièce solo sur son instrument. Barnett entre maintenant dans le foyer. Dès qu'il aperçoit Scully, il la vise avec son arme, devant tout le monde. Au premier coup de feu, Scully l'a aperçu à temps pour pousser un spectateur qui se trouvait dans la trajectoire de la balle. Mais le second coup de feu la percute directement dans la poitrine. Mulder accourt trop tard. Barnett s'est sauvé dans la salle de concert. Mulder demande qu'on s'occupe de Scully, tandis qu'il se met à la poursuite du meurtrier. Celui-ci a déjà pris Cathy comme otage. Mulder ordonne aux autres agents qui le suivent de reculer. Il lève son revolver vers Barnett. Celui-ci jure qu'il va tuer son otage. Mulder hésite. Barnett se fait arrogant et tente le diable. «Vas-y», dit-il à Mulder. Pourquoi ne tire-t-il pas? Parce que c'est contre le règlement? Ou parce qu'il le veut vivant? Cathy implore la pitié de Barnett. Mulder baisse son arme un moment. «C'est comme le bon vieux temps», commente l'autre, sarcastique. Cette fois, Mulder n'hésite plus et tire. Cathy hurle et Barnett s'écroule, blessé à mort. «Appelez une ambulance!», crie l'agent. Étendue dans le foyer, Scully ouvre les yeux. Elle est encore sous le choc, mais bien vivante. Elle ouvre sa chemise et retire la balle qui, heureusement, s'est écrasée sur son gilet pare-balles.

-13-

Dans un hôpital, Mulder regarde à travers la vitre une équipe médicale s'affairer sur le corps de John Barnett. Un homme en noir (les observateurs auront reconnu l'Homme à la cigarette du **Pilot**) tente désespérément de faire parler Barnett avant qu'il ne meure. Il veut savoir où sont cachés les documents de Ridley. Scully vient rejoindre son partenaire. Elle a eu de la chance de s'en tirer, car la balle a presque traversé le gilet. Et elle félicite Mulder de ne pas avoir suivi le règlement à la lettre cette fois-ci. Soudain, c'est l'émoi dans la salle d'urgence. Malgré les tentatives pour le sauver, John Barnett est mort. On voit sa main de salamandre se crispier un moment, puis retomber inerte. L'homme a emporté ses secrets avec lui. S'il ne les a pas détruits, il peut les avoir dissimulés n'importe où. Mulder souligne l'ironie de la situation: un tel secret, susceptible de modifier le cours de l'humanité, restera enterré dans une cachette inconnue où il vieillira, comme tout le monde. Peut-être un jour quelqu'un le trouvera-t-il, dit Scully. Et alors, enchaîne Mulder, Barnett aura sa revanche d'outre-tombe.

Pendant qu'ils parlent, la caméra nous montre l'intérieur d'un aéroport. Des gens indifférents passent devant un casier anonyme, numéroté 935, ignorant ce qu'il contient. «J'ai l'impression qu'on entendra encore parler de John Barnett», conclut Mulder.

Le diable est dans les détails

De prime abord, on pourrait être tenté de régler le sort de **Young at Heart** en soulignant les gênantes similarités qu'il présente avec d'autres épisodes de la série à ses débuts. Quoi? Encore une vengeance d'outre-tombe, ainsi que nous le révèle si subtilement le titre en version française? Après **Shadows** et avant **Born Again** et **Roland**, on dirait que la première saison ne parle que de cela. **Young at Heart** ne manque pas non plus de points communs avec **Lazarus**, l'épisode précédent. Les deux histoires s'ouvrent sur un cambriolage avec meurtrier masqué. Dans les deux cas, le criminel change d'apparence, l'un des héros de la série se paie un retour sur sa tumultueuse jeunesse, tandis qu'un de ses amis se fait assassiner. Mais même si **Young at Heart** ne peut aspirer au championnat de l'originalité, il se distingue de la masse par son niveau de qualité globale. Il offre une bonne petite mécanique bien huilée, avec une belle tension dramatique solidement soutenue et quelques retournements de situation qui sont les bienvenus. De plus, un visionnement attentif révèle un souci méticuleux du détail, assez constant dans la mise en scène, le choix des plans et le montage, souci qu'on ne retrouve pas toujours, hélas, dans le reste de la série.

Cette qualité globale, on la doit d'abord au très talentueux réalisateur Michael Lange, qui fera une belle carrière dans plusieurs séries télévisées de haut calibre comme *The Pretender*, *Roswell*, *Buffy the Vampire Slayer*, *Angel* et plusieurs autres. Pour *The X-Files*, Lange réalisera un autre très bon épisode de la première saison, **Miracle Man**, et signera plus tard **Ascension** (la conclusion acrobatique de **Duane Barry**) et l'excellent suspense **Unrequited**.

Lange raconte que lors de sa première rencontre avec Carter, celui-ci l'a prévenu que «le diable est dans les détails» quand on tourne *The X-Files*. Déjà connu pour son perfectionnisme, le réalisateur dit avoir retenu la leçon: «Je l'inscris en grosses lettres sur le scénario chaque fois que je tourne un épisode, parce que ce sont les petits détails qui font que ça fonctionne ou non, plutôt que les grandes lignes. Le réalisateur doit vraiment prêter attention à tous ces petits détails, sinon personne n'est content.» («*I write it big on my script whenever I do the show, because it's the details that make it work, as opposed to broad strokes. As a director, you really have to pay attention to all those details, or else no one is happy.*») N'aurait-on pas aimé que tous les

autres metteurs en scène de la série partagent — et surtout appliquent — cette philosophie?

Lange se permet par ailleurs d'intéressants jeux visuels, à la fois esthétiques et dramatiques. Le plus remarquable est la composition des différents plans du visage de Barnett lorsqu'il menace Mulder au téléphone à deux reprises. Ce visage, montré d'abord de profil, puis de trois quarts, n'est éclairé chaque fois que sur son contour, ce qui confère au personnage une allure spectrale qui dérouté le spectateur. Avant d'apprendre que Barnett est encore bien vivant, mais qu'il a rajeuni, on peut croire que Mulder se mesure à une sorte de fantôme ou de mort-vivant.

Il est un peu dommage que la scène où Barnett étrangle Reggie Purdue avec sa main de salamandre ait été coupée. Elle aurait beaucoup plus longtemps à l'origine et on aurait aimé voir ce que Lange en avait fait. Carter a dû comprimer la scène pour répondre aux exigences de la Fox qui la trouvait trop longue et surtout trop violente. En revanche, certains événements de l'épisode sont exposés deux fois: ils sont montrés à l'écran et racontés à un autre moment par un des personnages. Par exemple, ce qui se passe dans le prologue est répété plus tard par Crandall devant Mulder et Scully. Même chose pour la scène du tribunal où Mulder témoigne contre Barnett: l'essentiel a déjà été dit par Purdue à Scully. Ces effets de redondance ne nuisent pas, mais renforcent la cohérence dramatique du scénario.

Le souci de rigueur transparait dans le fait que **Young at Heart** est un des épisodes de la série qui contient le moins de bourdes ou d'incohérences. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y en a pas du tout. Il s'agit de détails, comme la couleur du fond d'écran de l'ordinateur de Scully, qui passe soudain, et sans explication, du bleu au vert. Il y a aussi cette scène, après que Mulder ait assisté à l'entraînement d'une équipe de football, où on le voit se rendre à sa voiture, garée devant deux autres véhicules. Or, l'instant d'après, lorsqu'il démarre, les deux véhicules en question se sont mystérieusement volatilisés.

Le scénario a aussi quelques faiblesses. Le vol des documents par Barnett est l'élément le moins bien intégré de l'histoire et fait un peu forcé. On peut aussi trouver curieux que le gouvernement négocie avec le criminel. Il s'est montré moins subtil envers Brad Wilczek dans **Ghost in the Machine**, et se fera plutôt brutal avec Chester Banton dans **Soft Light**. Peut-être ces deux-là sont-ils plus faciles à duper que Bar-

nett parce qu'il correspondent au profil du savant un peu naïf. Mais d'un autre côté, quand on voit avec quelle facilité le meurtrier tombe dans le piège qu'on lui tend, on se dit qu'il n'aurait pas été si dur de lui soutirer son secret par la ruse.

Une des qualités de l'épisode est sa musique. Dès le prologue, on découvre que Mark Snow a créé pour **Young at Heart** une de ses partitions les plus riches et les plus prenantes de la première saison. Toujours avec des moyens relativement simples, quelques accords et de courtes mélodies répétitives, le compositeur réalise une toile de fond aux sonorités d'outre-monde, extrêmement évocatrice des différents climats recherchés. Par exemple, lorsque Crandall se déplace dans le corridor de l'infirmierie pour chercher d'où viennent les hurlements, non seulement la scène en clair-obscur est-elle bien tournée, mais l'accompagnement musical en décuple l'efficacité. Un autre bon moment de Snow est la séquence du tribunal où un Mulder, qui a peine à dominer ses sentiments de culpabilité et de révolte, répond aux questions de la procureure. La musique est à l'image de son humeur, pesante, accablante, crispée. Et lorsque Scully quitte son ordinateur pour fouiller son appartement, après avoir entendu un bruit, Snow introduit des sonorités martelées à la Carl Orff, avec chœur, qui viennent ponctuer la haute tension de la scène. Une variante plus lente de cette musique sera entendue à la fin, lorsque Mulder abat Barnett et que Scully revient à elle.

Aucune vedette transcendante ne figure dans la distribution, mais tous les rôles sont assumés avec compétence. Le comédien le plus connu est peut-être le regretté Graham Jarvis (Dr Austin) qui connaîtra une certaine gloire dans la série *7th Heaven*. Robin Mossley (Dr Ridley) reviendra dans deux autres rôles de médecin des *X-Files*, celui du Dr Looker dans **Terma** et celui du Dr Randolph dans **Our Town**. Gordon Tipple (Crandall), déjà vu dans **Eve**, reviendra plus tard dans **Chinga**. Il est étonnant que le personnage de Cathy, l'amie violoncelliste de Scully, ne figure pas dans le générique. Même si son rôle consiste essentiellement à gémir, à pleurer et à implorer la pitié de Barnett, elle le fait assez longtemps et avec suffisamment de conviction pour qu'on en tienne compte. Et en plus, elle joue peut-être vraiment du violoncelle. Pour la petite histoire, l'inquiétant barbu à blouson de cuir qui tourne autour du casier 935 à la toute fin de l'épisode, est nul autre que le réalisateur de **Young at Heart** lui-même, Michael Lange.

Le membre le plus pathétique de cette distribution reste néanmoins Courtney Arciaga, une pe-

tite fille de San Diego qui est réellement atteinte de progeria. Les producteurs de l'épisode l'ont contactée par l'entremise de la Progeria Society. On dit que ses parents et elle étaient des amateurs de la série et qu'ils ont accepté sans trop se faire prier de partir pour Vancouver participer au tournage.

Le secret est dans les gènes

Michael Lange dit avoir été conquis par le scénario de **Young at Heart**, et avoir voulu lui rester aussi fidèle que possible. L'auteur de ce scénario, Scott Kaufer, est peu connu. C'est sa seule contribution à la série. En plus d'avoir écrit une histoire solide, une de ses principales qualités est l'intérêt inusité des arguments scientifiques qui la sous-tendent.

On comprend aujourd'hui que le vieillissement ou la sénescence n'est pas seulement un processus d'affaiblissement et de dégradation des organes, mais qu'elle est aussi un des moyens dont dispose l'organisme pour lutter contre les mutations dangereuses de ses propres cellules. Il semble que ce soient les mêmes gènes qui protègent les organismes jeunes contre les risques de tumeur, qui provoquent ensuite le vieillissement des tissus chez les plus âgés. En identifiant ces gènes et en agissant sur eux, il devient théoriquement possible de retarder ou d'abolir la sénescence.

À l'époque où Kaufer a écrit son scénario, ces questions étaient encore hautement spéculatives. Mais en tenant compte des progrès effectués par la biochimie du vieillissement cellulaire, on peut dire que le type de recherche que mène Ridley jouit d'une certaine plausibilité. Celui-ci a peut-être dix à vingt ans d'avance sur la réalité, mais il semble plus robuste scientifiquement (ou moins fumeux, disons) que le projet Lichfield dans **Eve** ou le COS de Brad Wilczek dans **Ghost in the Machine**.

Bien que l'on condamne Ridley dans l'épisode parce qu'il considère les enfants atteints de progeria comme des cobayes, il n'en reste pas moins que cette maladie génétique, aussi appelée syndrome de Hutchinson-Gilford, offre aux chercheurs une occasion réelle d'étudier le processus du vieillissement et ses bases génétiques. La progeria est extrêmement rare: depuis environ un siècle, seulement une centaine de cas ont été recensés à travers le monde. Elle se caractérise par un vieillissement prématuré de l'organisme (le mot vient du grec *gerôn*, «vieillard»), mais aussi par d'autres traits comme une peau extrêmement fine, un développement insuffisant des ongles et une absence de graisse

sous-cutanée. Aussi débilissante qu'elle soit sur le plan physique, la progeria laisse intacte l'intelligence. Il n'existe aucun traitement pour cette maladie. Les patients atteints de progeria meurent de troubles cardiovasculaires, le plus souvent avant d'atteindre l'adolescence. (Dans l'épisode, Austin et Ridley parlent plutôt de troubles cérébro-vasculaires.)

Ridley affirme aussi avoir découvert que le gène responsable de la progeria avait un rapport avec la myéline, la principale protéine constituante de la gaine protectrice des neurones. C'est la myéline qui assure la conduite normale des messages nerveux d'une partie du corps à une autre. Elle joue un rôle clé dans certains désordres neurologiques liés à une maladie comme la sclérose en plaques, par exemple. Par contre, la relation qu'on établit dans l'épisode entre le gène de progeria, la myéline, et la régénération d'organes, relève davantage de la fiction. Ridley affirme que le rajeunissement de Barnett a eu pour effet secondaire une sorte de démyélinisation. C'est ce qui lui a permis de lui faire «pousser» une nouvelle main, car l'absence de myéline, prétend-il, lève un obstacle majeur à la régénération des membres.

Le véritable gène responsable de la progeria n'a été découvert qu'en 2003, par une équipe de chercheurs français. Les recherches qui ont conduit à son identification n'ont pas décelé de lien avec la myéline, mais il semble exister une relation entre ce gène et certaines maladies neuromusculaires, comme la dystrophie musculaire.

Dans **Young at Heart**, l'idée de faire pousser une main de salamandre sur un bras humain n'est pas ce qu'il y a de plus difficile à gober sur le plan scientifique. D'abord, les capacités de régénération de cet amphibien sont bien établies. En fait, la salamandre est un des rares vertébrés connus à être capable de faire repousser un membre amputé. Son cousin, l'axolotl, reconstitue non seulement sa peau, ses muscles et ses os — donc des membres entiers —, mais tous les tissus de son corps, y compris ses yeux et son système nerveux central, comme sa moelle épinière et la partie antérieure de son cerveau. Dans les deux cas, lorsqu'il y a perte d'un membre, les cellules différenciées redeviennent vite totipotentes, c'est-à-dire polyvalentes comme les cellules d'un embryon, ce qui leur permet de s'ajuster et de reproduire les membres manquants. L'étude des propriétés régénératives de la salamandre est une des pistes que suit la science pour tenter de produire un jour quelque chose de similaire chez l'homme. Le bon docteur

Ridley prétend y être parvenu et la fameuse main de Barnett en constitue le répugnant témoignage. De plus, comme le dit encore Ridley, il est effectivement possible, en greffant les cellules régénératrices appropriées, de faire pousser un bras sur le dos d'une salamandre ou sur sa tête. Est-il possible d'aller jusqu'à greffer de telles cellules — celles d'une salamandre — sur le bras amputé d'un homme? Pas pour l'instant certainement. Mais les xénogreffes, le transfert d'organes d'un animal à l'homme, sont déjà une réalité. Les porcs et les singes, par exemple, sont considérés comme des donneurs potentiels de cœurs et de foies. Transférer des cellules souches de salamandre sur le moignon d'un être humain en vue d'y faire pousser une main (de salamandre, il va sans dire), représente un cas extrême de xénogreffe, encore impossible à réaliser aujourd'hui. Mais qui sait ce que réserve l'avenir?

Mulder se rachète

Lazarus, l'épisode qui précède **Young at Heart**, apportait un modeste éclairage sur la jeunesse pré-*X-Files* de Scully, en particulier la liaison qu'elle avait eue avec son bel instructeur, Jack Willis. Plus tôt en première saison, dans **Fire**, on avait eu droit aux réminiscences amoureuses de Mulder avec la brûlante Phoebe Green, lors de son séjour d'études en Angleterre. Dans **Young at Heart**, c'est sur le début de la carrière professionnelle du héros qu'on lève le voile. On savait déjà que le jeune Mulder s'était illustré dans l'arrestation du dangereux meurtrier en série Luther Lee Boggs (**Beyond the Sea**), et que sa thèse avait contribué à mettre derrière les barreaux un certain Monty Props (**Pilot**). Cette fois, c'est sa toute première affaire officielle sur laquelle on revient, celle de l'arrestation de John Barnett. Cette affaire, on apprend qu'elle a mal tourné. Mulder était à l'époque une jeune recrue brillante, mais inexpérimentée. Il ne se fait pas d'illusions sur ce qu'il était à 28 ans en sortant de l'Académie: «un petit con». C'est ainsi qu'il se qualifie devant Scully, lorsqu'il lui avoue avoir flanché lors de sa première mission. Il était arrogant et sûr de lui (a-t-il changé tant que ça?), mais il a failli. On nous dit qu'il a mal évalué la situation lorsque s'est produite la prise d'otage dans l'entrepôt de l'aéroport. Au lieu de tirer sur Barnett pour le neutraliser, il a suivi les règles du manuel du bon petit agent du FBI. Résultat, Barnett a tué son otage ainsi qu'un policier et bon père de famille, l'agent Wallenberg. Depuis ce temps, Mulder traîne avec lui un sentiment de culpabilité. Il a fait une bêtise et cette bêtise a eu des conséquences très malheureuses. Non seulement parce qu'il y a eu mort de collègue,

mais parce que Barnett est resté vivant — ce qui entraînera d'autres morts. Ce jour-là, la suffisance du héros en a pris pour son rhume. Cette tache à son dossier, quoique tragique en soi, a au moins l'avantage de montrer Mulder sous un jour un peu plus humain ou un peu moins sur-humain que d'habitude.

Voilà comment on montre les choses dans l'épisode. Mais cette façon de voir n'est ni convaincante, ni tout à fait juste pour Mulder. En voulant trop insister sur l'arrogance du jeune agent frais diplômé, on passe à côté du fait qu'il a agi dans cette affaire en suivant scrupuleusement le règlement. Cette orthodoxie est plus une manifestation d'obéissance et d'humilité, qu'une preuve de suffisance mal placée. Mulder n'a pas voulu prendre de risques inutiles et a fait preuve de prudence. Qu'il éprouve du regret de ne pas avoir réussi à sauver les deux victimes de Barnett, on le veut bien. Mais qu'il s'en tienne responsable en raison de son arrogance ne colle pas du tout avec son comportement. Il aurait été préférable de renverser l'argument en disant que cette expérience de Mulder dans l'affaire Barnett a pu façonner son attitude rebelle envers tout ce qui est règles et protocoles.

S'intéresse-t-il au paranormal dès cette époque de sa vie? Ce n'est pas dit. L'épisode nous apprend cependant un détail très important. Le surnom de *Spooky* que lui donnaient ses collègues de l'Académie ne lui est pas venu d'un attrait quelconque pour les phénomènes inexplicables, mais du fait qu'il effrayait tout le monde avec ses raisonnements éblouissants et complètement atypiques. Cette précision affaiblit légèrement la pertinence du choix de «Martien» comme traduction française de son surnom. On peut le déplorer, mais on comprendra aussi que les traducteurs ne pouvaient pas prévoir la chose, quinze épisodes à l'avance.

Dans **Young at Heart**, Mulder fait preuve d'intuitions brillantes, mais pas de façon aussi exagérée que dans d'autres épisodes. Il ne «devine» pas que Barnett est celui qui le poursuit, il en a seulement l'impression. Avant de parler au Dr Austin, il n'envisage pas non plus que l'homme ait pu rajeunir et il s'évertue à commander des portraits-robots de Barnett vieilli de quelques années. De plus, ce n'est pas lui qui, pour une fois, se montre le plus paranoïaque. À côté de Reggie Purdue qui croit à un coup monté du FBI pour faire perdre la boule à son agent, Mulder paraît beaucoup plus raisonnable en misant sur un retour possible de Barnett. Sa conviction que le meurtrier est toujours vivant, quoi qu'en dise son certificat médical, paraît

également plus crédible a priori que l'alternative proposée par Scully quand elle parle (mais le croit-elle sérieusement?) du «fantôme» de Barnett.

Autre élément à souligner: cette fois, Mulder n'arrive pas à sauver Scully des griffes de l'ennemi. En réalité, il ne peut rien faire pour empêcher Barnett d'abattre sa partenaire à bout portant! Encore un aspect de la faillibilité de Mulder qui nous le montre un peu moins infaillible que d'habitude.

Même si Reggie Purdue fait fausse route avec son histoire de coup monté contre Mulder, il n'en reste pas moins que le gouvernement se révèle une fois de plus impliqué dans l'affaire. Ceci nous donne l'occasion de revoir brièvement Deep Throat et de confirmer que la conspiration, tout au moins dans son état d'origine, touche à bien d'autres sujets que la présence extraterrestre sur Terre (elle ne se spécialisera sur cette question que plus tard dans la série). À cet égard, il est amusant de voir apparaître à la toute fin de l'épisode celui qui figurera comme l'un des principaux artisans de cette conspiration, l'Homme à la cigarette. Mais est-ce vraiment lui qui s'efforce d'arracher le secret de John Barnett sur son lit de mort? Le comédien est le même, William B. Davis, et il joue bel et bien le rôle d'un homme en noir (Mulder parle de lui comme d'un agent de la CIA). Toutefois, rien n'indique qu'il s'agit du même personnage, ce fumeur silencieux qu'on a vu à plusieurs reprises dans le **Pilot** et dont le retour officiel dans la série ne se fera pas avant l'épisode **Tooms**.

Bien que Mulder soit le pivot dramatique de **Young at Heart**, le rôle qu'y joue Scully n'est pas à négliger. Au contraire, la perspicace Dana apporte, dans cet épisode, une contribution aussi importante que celle de son partenaire pour faire avancer l'enquête. On la voit prendre les choses en main, après le meurtre de Purdue, lorsqu'elle ordonne à la police de passer l'appartement de l'agent au peigne fin. C'est elle qui a l'idée de faire venir le dossier médical de Barnett, c'est elle aussi qui réussit à dénicher l'histoire du Dr Ridley et de ses expériences illégales. La petite enquête qu'elle a menée sur lui est ce qui lui vaut sans doute de voir débarquer «Doktor Mengele» chez elle un certain soir. Enfin, il ne faut pas oublier surtout que Scully consent à servir d'appât pour attirer Barnett, rôle qui manque de peu d'être son dernier (que serait-il arrivé si Barnett avait visé la tête?).

Le scepticisme manifesté par Scully dans cet épisode n'est ni obtus ni désagréable. Quand elle

s'exclame «C'est de la science-fiction!» à propos du rajeunissement de Barnett, elle tient compte de l'état réel de la recherche sur la génétique du vieillissement en 1994 (un peu comme elle l'avait fait à propos du développement de l'intelligence artificielle dans **Ghost in the Machine**). Mais par la suite, après avoir écouté Riddle, Scully révisé son opinion. Elle ne traite pas le chercheur de charlatan, même s'il ne lui apporte aucune preuve. Elle paraît disposée à accepter les résultats qu'il dit avoir obtenus, même si elle les trouve incroyables.

Le morceau de bravoure de Scully dans **Young at Heart** est cette scène d'anthologie où la jeune femme entend du bruit un soir chez elle, s'empare de son revolver et se déplace lentement d'une pièce à l'autre de son appartement. Cette scène relativement longue est tournée en continuité, sur un rythme lent, mais tendu, un peu à la manière d'Hitchcock. La musique de Snow qui l'accompagne ajoute à la réussite de Lange. Visuellement, les gros plans du visage de Scully, son regard très bleu, comptent au nombre de ses meilleurs moments pour l'ensemble de la série. Une telle scène est la perle d'un épisode dont on peut dire qu'il compte lui aussi parmi les perles de la première saison.

Octobre 2009, v.3